

« Nos pères vécutrent de soupe au lard, la potée, écrit Jean Morette. Plat rustique et bon enfant qui cuisait tout seul dans la marmite et réunissait tous les trésors du saloir et du jardin. » En bons Lorrains, nos parents nous ont appris à connaître et à aimer ce plat typique et, jusqu'à une date récente, la potée fut l'enchantement de nos repas, bien que les légumes ne sortent plus du jardin familial ni le cochon du saloir. Ma défunte mère s'y entendait pour marier le chou, les pommes de terre, les haricots « péteux », les carottes, le navet et le poireau parfois, ce qui n'allait pas sans susciter des débats un peu vains à vrai dire, car lorsque l'ensemble qu'elle avait fait cuire pendant trois heures atterrissait sur la table, tout fumant et bien odorant, assorti de saucisses et de tranches de lard, alors les convives n'avaient plus que salive et louanges à la bouche : « Bravo, M'man ! Toujours aussi épatante ta potée ». Et la maîtresse de maison, de s'asseoir (enfin) et de dire en toute modestie : « Vous savez, c'est rien à faire. Il suffit de prendre le temps. » Le temps, c'est de l'amour. En passant en revue tous les plats que notre divine mère nous a composés, je constate que tous sont savoureux parce que tous sont enrichis de quelques épices

précieuses : donner, partager, faire plaisir. Ils sont majoritairement lorrains, car notre mère voyait d'un assez mauvais œil les choses venues d'ailleurs : nems, kebab, burgers, pizzas, qu'elle englobait un peu sévèrement sous le label : « C'est de la vacherie ! »

Parlons donc de la quiche au lard, du pot au feu, du paillason de pommes de terre râpées, de la salade de pissenlits aux



lardons, des croûtes aux champignons, du poulet fermier avec sa farce et sa sauce (hum !), des asperges à la crème, des endives au jambon gratinées, des tomates farcies, de la poêlée de jaunottes à l'ail...

Si je voulais être complet, il faudrait ajouter la tarte aux mirabelles (bien sûr !), le gâteau-

délice (à base de macarons), la compote de pêches (réalisation simple), les œufs à la neige parsemés de nonpareilles... Je peux me remémorer chaque plat, chaque dessert en l'associant à une saison, à une lumière, à une couleur du ciel, à un temps de notre vie commune marqué par une naissance, un mariage, une fête, un succès, la présence d'invités... Or nous savons aujourd'hui que le rideau est tombé sur certaines belles scènes qui formeront, grâce à nos souvenirs magnifiés, notre paradis perdu.

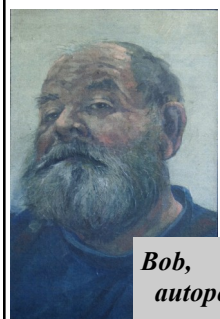
Faire plaisir

Si j'ai choisi de rendre hommage à notre défunte maman en évoquant la potée qu'elle faisait si bien pour la satisfaction de tous, c'est que ce plat lui ressemble beaucoup : lorrain, simple, modeste, généreux. Elle y apportait cette touche magnifique, dévaluée aujourd'hui par nos Femenistes : la volonté de faire plaisir à tous ceux qui entraient dans sa maison. Et je l'entends déjà, de Là-Haut, sur son divan de nuages, me lancer sur un ton de reproche : « Mais c'est inutile d'en faire autant pour moi ; je n'ai fait que mon devoir. » Le devoir d'un cœur aimant.

Jean-François DONNY

Bob Brenkman (1946 -2016)

Bob avait une dégaine d'artiste, un look de péquenot avec des bretelles reliées à un falzar approximatif, des chemises de bûcheron et une barbe broussailleuse. Quand il débarqua à la Galerie en 1999, j'ai senti tout de suite qu'il se passerait quelque chose avec ce gaillard bourru mais sensible et doux. Le Batave, qui créchait dans un village proche de Loupmont, possédait un solide bagage de dessinateur, de peintre et il excellait dans l'art de la céramique, aussi bien la classique bleue que la moderne, car Bob le soixante-huitard aimait l'innovation et s'ingéniait à bouleverser les codes. Il rejoignit la Hollande en 2003 et nous nous sommes perdus de vue depuis, mais je gardais le talentueux artiste dans mes pensées. Bob est mort le 18 août, c'est un ami qui s'en va et un grand artiste qui avait marqué la Galerie lors de cette fabuleuse exposition



tion de l'année 2000.

Bob, *autportrait*

Maman !

(Suite de la page 1)

aux plus effroyables tyrannies et à leurs honteux massacres.

La Cicciolina

Ta disparition a fait couler nos larmes en abondance et ta soudaine sortie de scène fut à l'image de sainte Monique qui, après avoir accomplie sa tâche, celle d'amener son fils dans le giron de l'Eglise, tire sa révérence avec l'idée que « plus rien ne la retient ici-bas ». Me vient à l'esprit cette idée lue chez Charles Péguy, que c'est précisément notre nature

mortelle qui fait notre grandeur, qui nous élève à la plus haute dignité, au plus haut courage. Tu as eu ce courage, Maman, en restant digne et élégante jusqu'à ta dernière heure, toujours curieuse et éveillée au monde et à ses extravagances les plus choquantes. Quelques heures avant de partir, tu m'as confié avoir regardé une émission sur la Cicciolina, pathétique star du porno, sur la chaîne Arte.... J'avais peint un tableau monumental sulfureux et satirique de la donzelle en compagnie de Jeff Koons ; il t'avait choqué d'abord,

puis tu en avais compris le sens, réceptive et tolérante à mes représentations des outrances contemporaines. Tu les acceptais comme ce projet du Mouvement Caca et du couronnement du roi Stanislas à Nancy, mais avec crainte. Tu ne verras pas ce couronnement auquel j'ai failli renoncer. Alors j'ai pensé à mettre cette photo de 1947 enchâssée dans son présentoir doré au cou de ma « Mariée royale », pour que tu sois à mes côtés et que tu me protèges une dernière fois, Maman.

Ph.D